

petite fille blanche éprise de neige

jean-sébastien trudel

munste belongs to a tiny line of diverse characters such as Teste de Valéry, Plume de Michaux, Crabe de Chevillard or Onze de Ledurt. Here munste appears as a little girl in the poetry of her childhood, in the sense that all childhood is a lost poem

munste n'a pas l'âge des adultes morts
qui croient à l'enfance lavée dans le propre

munste se coule en ses rêves sans navire
puis marche et déborde sur la rivière
joue dans son lit avec ses petits cailloux

entre ses ongles les tulipes s'éveillent
à force de déchirer toute blessure
munste se trouve une chair mal décousue
qui ajoute à la dérive certains restes

nul quai pour l'abordable océan promis
aux peaux caressées sans leur corps véritable
ou enfermées au plus profond des clés creuses

munste lance tous ses cailloux aux reflets
ce sont les vitres qui se brisent calmées
à moins que des obscurités sans contour
ne s'érigent en toiles pinceaux pigments

si munste avait mieux su se prendre au piège
peut-être aurait-elle pu y échapper

à porter son nom munste deviendra folle
complètement ancrée à sa hauteur telle
qu'il lui faudra sauter sauter de très haut
oublier la teneur des phrases parfaites

qui se charge de la suspension des choses
suit des routes en fuite mal consolées
si bien que jaillissent les vierges seules

munste ira aux larmes vivre sans mourir
 voir si une mare existe au fond des lacs
 quand les miroirs penchent sans plus retourner

l'utopie d'une baignoire en son émail
 la souffle vers des couleurs si fendillées

munste a beau mentir personne ne la croit
 on la place ici comme un objet mobile
 on lui parle de temps en temps on la peint
 autour d'elle le centre du monde tombe
 dans l'oubli forcé des prisons arrêtées

elle imposerait des sangles au désert
 puis enfermerait tous les récalcitrants
 dans une aiguille jusqu'à la pauvreté

serait-elle un peuple elle aurait une langue
 par habitude des écrans mal vidés

munste naît dans la neige avec l'infini
 de la pluie sur son enfance en éclats troubles
 puis frôle ses armes l'amer à la bouche
 chutant du délire avec exactitude
 elle se touche à trop attendre le gel

un coquillage un pétale un havre vide
 munste ramasse ses morceaux s'y mélange
 elle fabrique cette petite chose
 de la grandeur d'un bateau incomparable

la couleur du ciel quand la lumière éclate

munste ouvre le jaune en tube pour la lune
 de son dessin sans veine ni relief
 pourtant elle revient récolter le sable
 puis poursuivre les fruits le vent de la houle

sous l'horizon sa chambre a une fenêtre
elle contourne le beige et crie le nord
ses mains s'envolent pour des jeux volontaires

forcée à grandir malade en quarantaine
munste se pose une question qu'elle tait
presque aussi douce que la vitre brisée
d'où les autres la regardent sans savoir

munste monte au dernier étage du rouge
il n'y a que sa mère morte et la pluie

elle existe dans l'effusion du silence

entre les cadres une trace s'étend
s'exténue en musique sans plénitude
quand munste devient sa décision finale

sans tout ce qui ne laisse pas de séquelles
munste se persuaderait du contraire

guérir par mascarade sur une plage
accompagnée par la surface séchée
avoir l'impression de vivre pour chanter

ses yeux clos se limitent à la douleur

munste se marierait sous une banquise
rendrait son anémie par pleines poignées

un abat-jour éclaire les murs brûlés
quand munste gémit l'ordre de ses gestes
le passé sera convenu par écrit
ainsi ses incontournables dégelées

munste esquisse une cale où des rats sans yeux
s'effraient lorsqu'on les grève de la rougeur
elle mouille ses lèvres de cécité
arrive à peine à défendre la lumière

l'entrée se trouve quand on cherche à sortir
aussi munste flanche lorsqu'elle est lancée

sa pudeur d'argile recouvre ses formes
sous trois couches de peintures écaillées